

Print

Les cartographes chinois et russes tracent l'ordre post-unilatéral

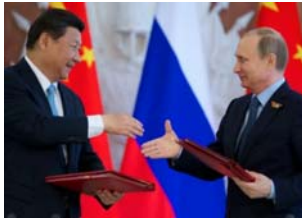
Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 02 juin 2021

[Asia Times](#) 31 mai 2021

Url de l'article:

<https://www.mondialisation.ca/les-cartographes-chinois-et-russes-tracent-lordre-post-unilateral/5657135>



C'est le spectacle Nikolai Patrushev-Yang Jiechi – une fois de plus. Ce sont les deux acteurs qui dirigent une entente géopolitique à venir, pour le compte de leurs patrons Vladimir Poutine et Xi Jinping.

La semaine dernière, Yang Jiechi – le directeur du Bureau de la Commission des Affaires étrangères du Comité central du Parti communiste chinois – a rencontré le secrétaire du Conseil de Sécurité russe, Nikolai Patrushev, à Moscou. Cette visite s'inscrivait dans le cadre du 16ème cycle de consultations stratégiques Chine-Russie en matière de sécurité.

Il est intéressant de noter que la rencontre Yang-Patrouchev s'est déroulée entre la réunion [Blinken-Lavrov](#), en marge du sommet du Conseil de l'Arctique à Reykjavik, et la prochaine rencontre

Poutine-Biden, la plus importante, qui aura lieu à Genève le 16 juin (peut-être à l'hôtel Intercontinental, où Reagan et Gorbatchev se sont rencontrés en 1985).

Les Occidentaux pensent qu'une telle rencontre pourrait annoncer une sorte de retour à la « prévisibilité » et à la « stabilité » dans les relations américano-russes actuellement très tendues.

C'est un vœu pieux. Poutine, Patrushev et Lavrov ne se font pas d'illusions. D'autant qu'au G7 de Londres, début mai, l'Occident s'est concentré sur les « activités malveillantes » de la Russie ainsi que sur les « politiques économiques coercitives » de la Chine.

Les analystes russes et chinois, lors de conversations informelles, ont tendance à s'accorder sur le fait que Genève sera un nouvel exemple de la bonne vieille politique de division et de domination de Kissinger, avec quelques tactiques de séduction pour attirer Moscou loin de Pékin, une tentative de gagner du temps et des ouvertures pour tendre des pièges géopolitiques. Les vieux renards tels que Yang et Patrushev sont plus que conscients du jeu en cours.

Ce qui est particulièrement révélateur, c'est que Yang-Patrushev a jeté les bases d'une prochaine visite de Poutine à Xi à Pékin, peu de temps après celle de Poutine-Biden à Genève, afin de coordonner géopolitiquement, une fois de plus, le « partenariat stratégique global », selon leur terminologie mutuellement reconnue.

Cette visite pourrait avoir lieu le 1er juillet, date du centième anniversaire du Parti communiste chinois, ou le 16 juillet, date du 20ème anniversaire du Traité d'Amitié Chine-Russie.

Poutine-Biden est donc l'entrée ; Poutine-Xi est le plat principal.

Le thé Poutine-Louka pour deux

Au-delà du [commentaire](#) plein d'émotions du président russe, qui a défendu l'action de son homologue biélorusse, le [thé Poutine-Loukachenko](#) à Sotchi a fourni une pièce supplémentaire du puzzle concernant [l'atterrissage d'urgence](#) de Ryanair à Minsk, mettant en scène un blogueur biélorusse qui aurait [prêté ses services](#) au bataillon Azov ultra-nationaliste et néo-nazi, qui a combattu les Républiques populaires de Donetsk et de Lugansk dans le Donbass ukrainien en 2014.

Loukachenko a dit à Poutine qu'il avait « apporté quelques documents pour que vous puissiez comprendre ce qui se passe ». Rien n'a été divulgué concernant le contenu de ces documents, mais il est possible qu'ils soient incandescents – liés au fait que des [sanctions ont été imposées](#) par l'UE contre Belavia Airlines alors que le transporteur n'avait rien à voir avec la saga Ryanair – et potentiellement susceptibles d'être évoqués pendant le sommet Poutine-Biden à Genève.

La Grande Image est toujours l'Eurasie contre l'Occident atlantiste. Washington continuera de pousser l'Europe – et le Japon – à se découpler de la Chine et de la Russie, mais la Guerre froide 2.0 sur deux fronts simultanés ne trouve que peu d'adeptes.

Les acteurs rationnels voient que la puissance scientifique, économique et militaire combinée d'un partenariat stratégique entre la Russie et la Chine au XXIe siècle serait un tout nouveau paradigme en termes de portée mondiale par rapport à l'époque de l'ex-URSS et du Rideau de fer.

Et lorsqu'il s'agit de séduire le Sud global et les nouvelles itérations du Mouvement des non-alignés (MNA), l'accent mis sur un ordre international respectant la Charte des Nations unies et la règle du droit international est définitivement plus sexy qu'un « ordre international fondé sur des règles » tant vanté, où seul l'hégémon fixe les règles.

Parallèlement au manque d'illusions de Moscou sur la nouvelle dispensation de Washington, Pékin voit les choses de la même manière, surtout après la dernière sortie de Kurt Campbell, l'ancien secrétaire d'État adjoint pour l'Asie de l'Est et le Pacifique de la présidence Obama-Biden 1.0, qui est maintenant de retour en tant que responsable des affaires indo-pacifiques au Conseil national de Sécurité de la présidence Obama-Biden 3.0.

Campbell est le véritable père du concept de « pivot vers l'Asie » lorsqu'il était au Département d'État au début des années 2010 – bien que, comme je l'ai souligné pendant la campagne présidentielle américaine de 2016, c'est Hillary Clinton, en tant que secrétaire d'État, qui a [revendiqué la paternité](#) du pivot vers l'Asie dans un [essai d'octobre 2011](#).

Lors d'un spectacle promu par l'Université de Stanford la semaine dernière, Campbell a déclaré : « La période qui était largement décrite comme un engagement [avec la Chine] est arrivée à son terme ». Après tout, le « pivot vers l'Asie » n'est jamais vraiment mort, car il y a eu un continuum clair Trump-Biden.

Campbell a obscurci la situation en parlant d'un « nouvel ensemble de paramètres stratégiques » et de la nécessité de faire face à la Chine en travaillant avec « les alliés, les partenaires et les amis ». C'est absurde : il ne s'agit que de la militarisation de l'Indo-Pacifique.

C'est ce que Biden lui-même a répété lors de son [premier discours](#) devant une session conjointe du Congrès américain, lorsqu'il s'est vanté d'avoir dit à Xi que les États-Unis « maintiendront une forte présence militaire dans l'Indo-Pacifique », tout comme ils le font avec l'OTAN en Europe.

Le facteur iranien

Sur une voie différente mais parallèle à celle de Yang-Patrouchev, l'Iran pourrait être à l'aube d'un changement de direction capital. Nous pouvons le voir comme faisant partie d'un renforcement progressif de l'Axe de la Résistance – qui relie l'Iran, les Unités de Mobilisation populaire en Irak, la Syrie, le Hezbollah, les Houthis au Yémen et maintenant une Palestine plus unifiée.

La [guerre par procuration contre la Syrie](#) a été un échec tragique et massif sur tous les plans. Elle n'a pas livré la Syrie séculaire à une bande de takfiris (alias « rebelles modérés »). Elle n'a pas empêché l'expansion de la sphère d'influence de l'Iran. Elle n'a pas fait dérailler la branche Asie du Sud-Ouest des Nouvelles Routes de la Soie. Elle n'a pas détruit le Hezbollah.

« Assad doit partir » ? Rêvez, il a été réélu avec 95% des voix syriennes, avec un taux de participation de 78%.

Quant à la prochaine [élection présidentielle iranienne](#), qui aura lieu le 18 juin – deux jours seulement après Poutine-Biden – elle se déroulera à un moment où l'on peut penser que le drame de la relance de l'accord nucléaire qui se joue à Vienne aura touché à sa fin. Téhéran a souligné à plusieurs reprises que la date limite pour la conclusion d'un accord expire aujourd'hui, le 31 mai.

L'impasse est claire. À Vienne, par l'intermédiaire de ses interlocuteurs de l'UE, Washington a accepté de lever les sanctions sur le pétrole, les produits pétrochimiques et la banque centrale iraniens, mais refuse de les lever sur les individus tels que les membres du Corps des Gardiens de la Révolution islamique.

Au même moment, à Téhéran, quelque chose de très intrigant s'est produit avec Ali Larijani, ancien président du Parlement, membre ambitieux d'une famille assez importante mais écarté par le Conseil des Gardiens lorsqu'il a choisi les candidats à la présidence. Larijani a immédiatement accepté la décision. Comme me l'ont dit des initiés de Téhéran, cela s'est passé sans friction parce qu'il a reçu une explication détaillée de quelque chose de beaucoup plus important : le nouveau jeu en ville.

En l'état actuel des choses, celui qui se positionne comme le vainqueur presque inévitable le 18 juin semble être Ebrahim Raeisi, jusqu'à présent président de la Cour suprême – et proche des Gardiens de la Révolution. Il est fort possible qu'il demande aux inspecteurs de l'Agence internationale de l'Énergie atomique de quitter l'Iran, ce qui signifierait la fin du Plan d'Action global commun tel que nous le connaissions, avec des conséquences imprévues. (Du point de vue des Gardiens de la Révolution, le JCPOA est déjà mort).

Un facteur supplémentaire est que l'Iran souffre actuellement d'une grave sécheresse, alors que l'été n'est même pas encore arrivé. Le réseau électrique sera soumis à une pression énorme. Les barrages sont vides – il est donc impossible de compter sur l'énergie hydroélectrique. Il y a un sérieux mécontentement populaire concernant le fait que l'équipe Rouhani a empêché pendant huit ans l'Iran d'obtenir l'énergie nucléaire. L'un des premiers actes de Raeisi pourrait être d'ordonner la construction immédiate d'une centrale nucléaire.

Il n'est pas nécessaire d'être un météorologue pour savoir de quel côté souffle le vent lorsqu'il s'agit des trois principales « menaces existentielles » pour l'hégémon en déclin – la Russie, la Chine et l'Iran. Ce qui est clair, c'est qu'aucune des bonnes vieilles méthodes déployées pour maintenir l'asservissement des vassaux ne fonctionne – du moins lorsqu'ils sont confrontés à de véritables puissances souveraines.

Alors que la sino-russo-iranophobie se dissout dans un brouillard de sanctions et d'hystérie, des cartographes comme Yang Jiechi et Nikolai Patrushev sculptent sans relâche l'ordre post-unilatéral.

Pepe Escobar

Article original en anglais : [China, Russia mapmakers chart post-unilateral order](#), Asia Times, le 31 mai 2021.

<https://asiatimes.com>

Traduit par [Réseau International](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Copyright © Pepe Escobar, Asia Times, 2021